CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
73e LIVRAISON.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.



LE PREMIER COUP DE CANIF

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES

PAR

MM. ANICET-BOURGEOIS ET ÉDOUARD BRISEBARRE

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU GYMNASE-DRAMATIQUE, LE 14 AOUT 1843.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

BOUDINIER	MM.	NUMA.
PAIÉ		LANDROL.
MONTBRISON		TISSERANT.
UN GARÇON DE RESTAURANT		PRISTON
UN SOMMELIER		ANTONIN.
UN SECOND GARÇON	M.	CHOSAL.
MADAME BOUDINIER	Mmes	MARTHE.
CLÉMENTINE		ANNA CHÉRI.

PLUSIEURS OFFICIERS

ACTE I.

Au fond, la grille du Jardin des Plantes. A gauche, un café, à la porte duquel sont des tables, des chaises, etc.

SCÈNE I.

MONTBRISON *et* PLUSIEURS OFFICIERS.

MONTBRISON, *entrant par la droite.*

Ah! voici enfin un café... Garçon!... de la bière, et du feu.

LE GARÇON, *sortant du café.*

Voilà, voilà. (*Il rentre.*)

MONTBRISON, *à la cantonade.*

Par ici, Messieurs. (*Deux officiers entrent par la droite.*)

AIR : *Chœur final du gentilhomme campagnard.*

Nous voici de retour en France;
Le plaisir
Va nous réunir;
N'ayons plus de notre absence
Que le souvenir.

LE GARÇON, *apportant.*

Voilà la bière demandée.

MONTBRISON.

Ma foi, il n'y a encore rien de tel que la France, et surtout Paris, vive Paris!

(*Montbrison a tiré son porte-cigares, il l'a offert aux officiers qui tous en ont pris un.*)

UN OFFICIER.

Et du feu?

LE GARÇON, *tirant une allumette et la frottant sur sa manche.*

Voilà, voilà. (*Il la donne enflammée à l'officier, qui allume son cigare.*)

MONTBRISON, *au garçon.*

Eh bien! et nous, maladroit?..

LE GARÇON.

Voilà, voilà!... (*Après s'être fouillé.*) Ah! je n'en ai plus, mais je vais...

MONTBRISON.

C'est inutile. (*Vivement, à l'officier qui tient l'allumette enflammée.*) Ne jetez pas, lieutenant! (*Il tire une lettre de sa poche, la plie et l'allume à l'allumette de l'officier. Puis tous réciproquement, ils allument leurs cigares au papier que tient Montbrison. — Le garçon est rentré dans le café.*)

UN OFFICIER, *buvant.*

Ah! l'exécrable bière!

MONTBRISON, *buvant aussi.*

Ah ! ça ne vaut pas l'absinthe de l'Algérie !

SCÈNE II.

LES MÊMES, CLÉMENTINE.

CLÉMENTINE, *arrivant avec un petit carton sous le bras, et riant.*

Ah ! ah ! ah ! comme ils courent !... comme ils se poussent ! Ils ont peur que le convoi de Corbeil parte sans eux. C'est amusant les environs d'un chemin de fer ; tout le monde a l'air d'ahuris.

MONTBRISON, *qui a regardé Clémentine.*

Pardieu, Messieurs, si Paris produit de pitoyable bière, il possède en revanche de ravissantes jeunes filles, regardez donc...

TOUS, *entre eux.*

Elle est charmante.

MONTBRISON, *se levant et allant à Clémentine.*

Salut à la première jolie Parisienne que je rencontre en arrivant d'Alger.

CLÉMENTINE, *baissant les yeux.*

Monsieur, je n'ai pas celui de vous connaître.

MONTBRISON.

Eh ! tant mieux, mon adorable, nous ferons connaissance. Peut-on vous offrir quelque chose ?

CLÉMENTINE.

Merci bien, Monsieur, je ne prends jamais rien entre mes repas.

MONTBRISON.

Eh bien, je suis sûr que vous n'avez pas déjeuné... et vous allez déjeuner avec moi... moins que rien... un perdreau truffé, quelques doigts de champagne et du moka.

CLÉMENTINE.

Je n'accepte des objets truffés que des personnes dont je connais la moralité.

MONTBRISON, *riant.*

Mais la mienne est excellente : Hector Montbrison, capitaine aux chasseurs d'Afrique, en congé de semestre (*montrant les officiers. Ils se lèvent.*), ainsi que ces Messieurs ; débarqué par le chemin de fer, à peine depuis quelques minutes et qui dépose son cœur à vos pieds.

CLÉMENTINE.

Merci... c'est trop ou pas assez. Tout le monde vous dira que Clémentine Drouillet est une fille sage, quoique blanchisseuse de dentelles, et qui ne veut faire une connaissance que pour le bon motif.

MONTBRISON.

C'est justement ce que je cherche.

CLÉMENTINE.

Vous !... (*A part.*) Sont-ils farceurs, ces militaires !...

MONTBRISON.

Essayez...

CLÉMENTINE.

Je n'ai pas le temps, il faut que je reporte mon ouvrage.

MONTBRISON.

C'est ça, nous allons le reporter ensemble... je vais vous accompagner...

CLÉMENTINE, *s'avançant vers le café.*

C'est inutile, me voilà arrivée.

MONTBRISON.

Là, dans ce café ?... Au moins... quand nous reverrons-nous ?

CLÉMENTINE, *riant.*

Quand nous nous rencontrerons. (*Elle disparaît dans le café.*)

UN OFFICIER, *riant.*

Ah ! ah ! ce pauvre Montbrison !

MONTBRISON.

Morbleu ! si j'avais le temps, je prendrais ma revanche ; mais j'ai bien d'autres choses en tête... et il faut même que je vous quitte. (*Appelant.*) Garçon ! (*Jetant une pièce d'argent au garçon qui entre.*) La bière !

LES OFFICIERS, *voulant payer.*

Mais non !

MONTBRISON.

Par exemple ! c'est moi qui vous ai invités ; ce sera votre tour la prochaine fois, car nous nous reverrons, Messieurs, vous trouverez mon adresse à l'état major de la place.

PREMIER OFFICIER.

Ainsi que toi, le nôtre.

LES OFFICIERS.

Au revoir, Montbrison !

MONTBRISON.

A bientôt, camarades.

ENSEMBLE.

Air *précédent.*

Nous voici de retour en France ;
Le plaisir
Va nous réunir ;
N'ayons plus de notre absence
Que le souvenir.

(*Ils se serrent mutuellement la main ; puis ils s'éloignent tous par la gauche, sans Montbrison.*)

SCÈNE III.

MONTBRISON, *achevant son verre de bière*

Maintenant, en route. Il s'agit de me rendre, et vivement, chez ma bonne sœur. Chère Virginie, il y a bientôt quatre ans que je ne l'ai vue... Elle ignore mon arrivée à Paris et ma nomination au grade de capitaine. Quel plaisir ça lui fera de me revoir !... Mon avancement flattera, j'espère, monsieur son mari, que je ne connais pas, car elle s'est mariée pendant mon séjour en Afrique, d'après les conseils de feu son tuteur. Elle aurait dû m'attendre, je lui aurais donné un mari dans mon régiment, au lieu d'aller épouser un bourgeois... et qui se nomme Boudinier... (*Appuyant.*) Boudinier ! quel nom !... Bast ! s'il l'aime bien... Voyons, où diable demeure-t-il déjà ?... rue... rue... mais j'ai là sur moi la dernière lettre de ma sœur, dans laquelle elle me donne son adresse. (*Il se fouille.*) C'est singulier ! où l'ai-je donc fourrée ? (*Tout à coup.*) Ah ! est-ce que tout à l'heure, pour allumer mon cigare... (*Il se baisse et relève la lettre à moitié brûlée.*) Tout juste !... (*Après avoir déployé ce qui reste de la lettre.*) Ah !... (*Lisant.*) « Voici mon adresse : nous demeurons rue... » Merci ! le reste est brûlé !... (*Furieux.*) Morbleu ! comment faire ?... C'est que je ne me souviens positivement que du nom de Boudinier... Allez donc de porte en porte, dans tout Paris, demander : Monsieur Boudinier, s'il vous plaît... J'en aurais pour tout mon semestre... (*Tout à coup.*) Ah ! (*Criant.*) Garçon !

LE GARÇON, *entrant.*

Monsieur !

MONTBRISON.

Donnez-moi un almanach des 25,000 adresses...

LE GARÇON.

Nous n'avons que les *Petites Affiches.*

MONTBRISON, *avec impatience.*

Allons, bon, de mieux en mieux !...

LE GARÇON.

Mais vous trouverez peut-être cela au cabinet littéraire, presque en face de l'embarcadère du chemin de fer.

MONTBRISON.

Là-bas ?... (*En sortant par la gauche.*) Allons à la découverte de mon beau-frère !

LE GARÇON, *à Montbrison, le regardant sortir.*

Oui... là... la petite boutique à gauche... Là !... c'est là... ah !... il y est !... (*Il rentre dans le café.*)

SCÈNE IV.

BOUDINIER, MADAME BOUDINIER.

(*Au moment où Montbrison sort par la droite, Boudinier, donnant le bras à madame Boudinier, entre par la gauche.*)

MADAME BOUDINIER, *à son mari, et comme continuant une conversation.*

Tiens, tu es insupportable !...

BOUDINIER.

C'est possible, je te le répète, je m'y suis ennuyé à avaler ma langue... mais, je me suis retenu... quand tu m'y repinceras à ton Jardin des Plantes !

MADAME BOUDINIER.

Une promenade magnifique....

BOUDINIER.

Je l'admire... mais de loin... cet établissement pousse à la tristesse... je sais bien que tu me diras : L'éléphant !... sans doute... il a des manières originales ; je lui offre de la brioche... et il m'empoigne mon chapeau... qu'il allait engloutir... sans son cornac... j'ai ri... ah ! j'ai ri... quand on me l'a eu rendu, et que j'ai vu qu'il ne me l'avait pas abîmé... Quant aux singes !... je les trouve légers en société. Nous n'irons plus de ce côté-là !...

MADAME BOUDINIER.

Es-tu assez contrariant !

BOUDINIER.

Merci ! trouves-en beaucoup de maris aussi complaisants que moi !.. Mes affaires de commissionnaire en marchandises m'appellent ce matin au chemin de fer d'Orléans... tu veux m'accompagner .. ton Boudinier t'offre son bras... Tu manifestes des idées de Jardin des Plantes, j'y entre sans sourciller... et tu me fais avaler les animaux carnassiers, les reptiles, et le cèdre du Liban !... Mais il faut être organisé pour ça ! et puis, j'avais bien autre chose en tête... mes satanées marchandises qui devraient être arrivées par le convoi de ce matin... et dont je n'ai pas de nouvelles... Tiens... pour... oh ! oui... pour neuf francs, j'irais à Orléans !...

MADAME BOUDINIER.

C'est ça !.. encore un prétexte pour me quitter !

BOUDINIER, *avec reproche.*

Ah ! Nini... ah ! Nini... vous me blessez...

MADAME BOUDINIER.

Ah ! vous n'êtes plus ce que vous étiez dans les premiers jours de notre mariage !...

BOUDINIER.

Mais si... mais si !... j'ai moins de dehors... c'est possible .. après un an de mariage... Tout ça se classe raisonnablement, ça n'empêche pas de s'adorer... Ah ! Dieu !... seulement, il y a temps pour tout... Voyons, est-ce que j'ai trahi mes serments et ma foi ?...

MADAME BOUDINIER, *avec agitation.*

Il ne manquerait plus que cela !... Oh ! si tu me trompais !... je ferais un malheur !

BOUDINIER, *vivement.*

Tu n'en feras pas, Virginie... Tiens ! si je me dérangeais, je te permettrais... (*Après réflexion.*) Non, je ne te le permettrais pas... ça aurait trop d'inconvénients !... (*Embrassant sa femme.*) Bijou, va !...

MADAME BOUDINIER.

Cher Albert !...

PATÉ, *entrant par la droite, et se dirigeant vers le café.*

Ouf ! j'ai l'estomac dans les talons !...

BOUDINIER.

Quelqu'un... (*S'éloignant de sa femme.*) Si on nous avait vus... c'est défendu dans la rue...

SCÈNE V.

LES MÊMES, PATÉ.

PATÉ, *voyant Boudinier.*

Eh ! mais, c'est ce cher Boudinier !...

BOUDINIER.

L'ami Pâté !...

PATÉ, *saluant madame Boudinier.*

Avec madame Boudinier...

MADAME BOUDINIER, *à Pâté.*

Il y a un siècle que l'on ne vous a vu... Comment se porte Madame ?...

PATÉ.

Vous êtes bien bonne... Elle est en ce moment-ci à la campagne, à Soissons, et j'ai reçu d'elle hier...

BOUDINIER.

Des haricots ?...

PATÉ.

Eh ! non... une lettre dans laquelle elle m'annonce qu'elle ne reviendra à Paris que dans quelques jours.

BOUDINIER.

Et tu soupires après son retour, je comprends ça. . Oh ! Dieu, je ne pourrais pas passer une nuit seulement sans ma femme, moi... il me manquerait quelque chose... On a ses petites habitudes...

MADAME BOUDINIER.

Et vous n'êtes donc pas à votre bureau aujourd'hui ?...

BOUDINIER.

Tu as campo... heureux employé !...

PATÉ.

Employé !... fais-moi donc le plaisir de m'appeler sous-chef !...

MADAME BOUDINIER.

Sous-chef !...

BOUDINIER.

Tu es nommé ?...

PATÉ.

Depuis huit jours, je suis sous-chef du cabinet d'histoire naturelle.

BOUDINIER, *vivement.*

Et nous qui venons, moi et ma femme, du Jardin des Plantes, qui avons tout visité, les bêtes féroces... les volailles... curieuses... les singes... ce que je regrette !... et nous n'avons pas pensé à toi !... (*A Virginie.*) Je me disais aussi : Il me semble que nous n'avons pas tout vu...

PATÉ.

C'est mal... je t'en veux.... Il est vrai que tu ne m'aurais pas trouvé, car je me suis fait remplacer ce matin par un de mes .. (*appuyant*) subordonnés... pour courir chez mon graveur prendre mes cartes de visite, sur lesquelles est mon nouveau titre... et maintenant que je suis dehors, ma foi, avant de rentrer, je vais déjeuner au café et lire les journaux... Quand on est sous-chef...

MADAME BOUDINIER, *souriant.*

On ne se gêne plus....

PATÉ.

Dame ! c'est une position... Madame Boudinier me fera-t-elle l'honneur d'accepter n'importe quoi ?... une petite drôlerie... Et toi, Boudinier ?

BOUDINIER.

Rien du tout... J'ai déjeuné tout à l'heure avec l'éléphant.... quelques gâteaux de Nanterre .. et il faut que je retourne à l'embarcadère pour recommander encore qu'on envoie chez moi mes marchandises si elles arrivent !

MADAME BOUDINIER.

Moi, je vais prendre un omnibus.

BOUDINIER.

Et je te le paye... Tiens, voilà tes six sous... Non, dis encore que je ne t'aime pas... que je ne fais rien pour toi !...

MADAME BOUDINIER.

Tu es charmant !... (*A Pâté.*) Au revoir, monsieur Pâté.

PATÉ, *saluant.*

Bien le vôtre, madame Boudinier.

MADAME BOUDINIER.

A bientôt, Albert...

BOUDINIER.

A tout à l'heure, mon Loulou.

ENSEMBLE.

AIR : *Ah ! qu'il craigne ma colère.— Gentilhomme campagnard.*

Lorsque l'on a l'avantage
De bien s'entendre tous deux,
Rien, ne vaut le mariage,
Il peut seul, nous rendre heureux.

(*Madame Boudinier sort par la porte à droite, premier plan.*)

SCÈNE VI.

BOUDINIER, PATÉ.

PATÉ, *tirant un paquet de cartes de sa poche.*

Regardes donc mes cartes .. Tiens, comment les trouves-tu ?... Pâté, sous-chef.... ça sonne, c'est un titre !

BOUDINIER.

C'est la noblesse des employés... Le fait est qu'elles ne sont pas mal... les caracteres sont parfaitement illisibles... Je garde celle-ci pour modèle (*à part*), afin qu'on ne m'en fasse jamais comme ça.

PATÉ.

Garçon !... à déjeuner, vivement.

LE GARÇON, *de la porte du café.*

Voilà, Monsieur.

PATÉ.

J'ai une faim de loup, moi....

BOUDINIER.

De loup... (*A lui-même.*) Ce que c'est que la fréquentation !...

LE GARÇON, *qui est sorti du café et met une serviette sur une petite table.*

Deux couverts ?...

BOUDINIER, *vivement.*

Un seul... je ne déjeune pas... J'ai mangé ce matin de la panade, avec ma femme... et ça bourre...

PATÉ.

Garçon, une tranche de galantine, du beurre, des radis... du Bourgogne, et ma demi-tasse. (*Le garçon rentre dans le café.*)

BOUDINIER.

Mazette !... tu te soignes...

PATÉ.

Bast ! on n'est pas tous les jours sous-chef...

BOUDINIER.

Et puis, ta femme n'est pas ici... tu peux t'en donner. (*Le garçon sort du café avec un plateau garni qu'il pose sur une table ; puis il rentre.*)

PATÉ.

Ah ! ça, est-ce que tu crois par hasard que j'ai peur de ma femme ?...

BOUDINIER.

Hein?

PATÉ, *à Clémentine.*

Comment, ce n'est que cela?... mais ça se trouve à merveille... mon ami que voici, qui est dans le commerce, en a justement une douzaine à placer, et il se fera un véritable plaisir de vous en offrir un...

CLÉMENTINE.

Ah! Monsieur, je ne sais si je dois.

BOUDINIER, *à Paté.*

Mais dis donc, toi...

CLÉMENTINE.

De quelle couleur est-il?

PATÉ.

Noir, à palmes...

CLÉMENTINE.

C'est ce qu'il y a de plus distingué... quel bonheur!... mais je ne puis rien accepter que Monsieur ne se soit expliqué...

PATÉ.

Tout s'explique d'un mot... mon ami vous aime.

CLÉMENTINE.

Pour le bon motif?

PATÉ.

Pour un excellent motif.

CLÉMENTINE.

A la bonne heure!

PATÉ.

Et vous acceptez le Ternaux?

CLÉMENTINE.

Quand l'aurai-je?

BOUDINIER, *à part.*

Sacristi! c'est bien cher!

PATÉ.

Et vous l'aurez ce soir à dîner... car nous dînons tous les quatre... avec Amanda, c'est convenu.

BOUDINIER, *à Paté.*

Mais je ne peux pas, ma femme a mis le pot au feu exprès pour moi...

CLÉMENTINE.

Oh! pour dîner, ça m'est impossible!

BOUDINIER, *gaîment.*

Ça lui est impossible!... ah! que c'est malheureux!

CLÉMENTINE.

J'ai de l'ouvrage trop pressé...

PATÉ.

Et si nous transformions le dîner en souper...

CLÉMENTINE.

Ah! c'est différent... un souper, ça ne se refuse pas.

PATÉ.

A merveille!... c'est convenu.

BOUDINIER, *bas à Paté.*

Mais non!

PATÉ.

Nous nous trouverons...

CLÉMENTINE.

Où ça?

PATÉ.

Au Café Anglais, à onze heures du soir... vous demanderez le cabinet de M. Jules.

BOUDINIER.

Pardon, Mademoiselle, mais...

CLÉMENTINE.

Je n'ai qu'une parole, je serai exacte, ainsi qu'Amanda, que je vais prévenir... A ce soir.

PATÉ.

A ce soir!

CLÉMENTINE, *en sortant vivement par la gauche.*

Noir avec des palmes!... (*A Boudinier.*) N'allez pas l'oublier... au moins...

BOUDINIER.

Quoi?

CLÉMENTINE.

Le cachemire...

BOUDINIER.

Soyez tranquille... c'est comme si vous l'aviez.

ENSEMBLE.

AIR :

CLÉMENTINE, PATÉ.

Un souper, oui, c'est une fête,
Qui ne devrait jamais finir;
Gaîment, je veux vous tenir tête;
A ce soir donc pour le plaisir.

BOUDINIER, *à part.*

A ce souper fin, qui s'apprête,
Oui, j'irais bien avec plaisir,
Mon cœur emporterait ma tête...
Mais l'hymen vient me retenir.

SCÈNE VIII.

BOUDINIER, PATÉ.

BOUDINIER.

Le plus souvent que j'irai à ton souper!... eh bien! et ma femme?

PATÉ.

Tu lui feras une craque...

BOUDINIER.

Je ne peux pas... je craque mal... je deviens tout rouge... Non, non, je n'ai pas envie de compromettre la sérénité de mon intérieur pour une... blanchisseuse!...

PATÉ.

Mais moi... je m'expose bien...

BOUDINIER.

A la distance de Soissons...

PATÉ.

Pourtant, tu ne peux pas me laisser ainsi deux femmes sur les bras...

BOUDINIER.

Tant pis... arrange-toi.

PATÉ.

Mais...

BOUDINIER.

Laisse-moi tranquille... Adieu... je cours au chemin de fer... et, si mes marchandises ne sont pas arrivées d'Orléans... demain, je file par le premier convoi.

PATÉ.

Oh! quelle idée!...

BOUDINIER.

Quoi?

PATÉ.

Si tu partais pour Orléans...

BOUDINIER.

Si je partais pour Orléans... j'y arriverais... j'aime à le croire.

PATÉ.

Tu n'y es pas... Si tu disais à ta femme que tu pars aujourd'hui, et si tu ne partais réellement que demain matin... tu aurais la nuit à toi.

BOUDINIER.

Tiens! tiens!... (*Après réflexion.*) Veux-tu t'en aller, tentateur!

PATÉ.

Une nuit de garçon!...

BOUDINIER.

Laisse-moi, Méphistophelès!

PATÉ.

Toutes les joies du Paradis... terrestre!

BOUDINIER.

Retro, Satanas!

PATÉ.

Tu faiblis...

BOUDINIER.

Ah! tu l'emportes!

PATÉ.

Allons donc!... cours vite chez toi, dis à madame Boudinier que ta présence est indispensable à Orléans, que tu vas partir par le premier convoi, et reviens me trouver en haut, où je vais fumer un cigare en t'attendant, et deviner le rébus du Charivari... Allons! allons! de l'aplomb!...

ENSEMBLE.

AIR : *d'Amb. Thomas.*

PATÉ.

Allons! plus de travail,
Montre-nous donc du cœur;
Et, par une noirceur,
Enchaîne le bonheur.

cinquante-trois !... Lequel de ces Boudinier est le mien ?... (*Il regarde la liste.*)

MADAME BOUDINIER, *entrant par une autre plan, à elle-même.*

Il est parti... pourvu qu'il ne lui arrive rien en route... (*Voyant Montbrison et l'examinant.*) Ah ! mon Dieu !...

MONTBRISON.

Il ne me reste plus qu'à prendre une voiture à l'heure...

MADAME BOUDINIER, *à part.*

C'est lui... c'est bien lui !...

MONTBRISON.

Et à me rendre chez mes cinquante-trois individus :.. dont voici la liste... (*Il déploie un papier.*) Numéro un : Monsieur Boudinier, rue Grenetat, n° 38.

MADAME BOUDINIER.

Du tout... rue Saint-Paul, n° 27...

MONTBRISON, *se retournant.*

Ma sœur !...

MADAME BOUDINIER.

Mon frère !...

MONTBRISON, *l'embrassant.*

Chère Virginie... est-ce heureux que je te rencontre !... figure-toi que j'ai maladroitement brûlé ta lettre... et que je me disposais à te chercher de Boudinier... en Boudinier...

MADAME BOUDINIER, *riant.*

Mais c'était un voyage... toi... à Paris !... je n'en reviens pas... et depuis quand ?

MONTBRISON.

Depuis ce matin, et en congé de semestre...

MADAME BOUDINIER.

Et tu ne m'as pas prévenue que tu allais revenir en France...;

MONTBRISON.

Je voulais te surprendre... par mon arrivée... et mon nouveau grade... Regarde donc mon uniforme

MADAME BOUDINIER.

Je ne m'y connais pas... tu es ?...

MONTBRISON.

Capitaine... depuis la dernière promotion...;

MADAME BOUDINIER.

Capitaine !... quel bonheur !...

MONTBRISON.

Mais sais-tu que de ton côté tu es devenue plus jolie que jamais !... Es-tu bien heureuse en ménage ?

MADAME BOUDINIER.

Oh ! oui...

MONTBRISON.

Tu n'as rien à désirer... allons, tant mieux !... Ah ! ça, j'espère que tu vas me présenter à monsieur ton mari...

MADAME BOUDINIER.

Tu joues vraiment de malheur, mon pauvre Hector !... Boudinier vient de partir à l'instant même pour Orléans...

MONTBRISON.

Allons, bien... j'aurais été si enchanté de faire sa connaissance...

MADAME BOUDINIER.

Mais il revient demain...

MONTBRISON.

Ah !... (*Réfléchissant.*) Eh ! mais... aujourd'hui, alors, tu es libre...; tu es ta maîtresse...

MADAME BOUDINIER, *riant.*

C'est le mot ; quand mon mari est là, je suis le maître...

MONTBRISON, *riant.*

Ça ne m'étonne pas... Eh ! bien, ma chère petite Virginie, nous allons passer la journée ensemble.

MADAME BOUDINIER.

De tout mon cœur !

MONTBRISON.

Tu auras l'honneur de donner le bras à un capitaine.

MADAME BOUDINIER.

Quel plaisir !... moi qui n'ai jamais donné le bras qu'à un chapeau chinois !... c'est avec cet instrument-là que mon mari monte la garde.

MONTBRISON.

Bonne petite sœur, va !... (*Il prend les deux mains de madame Boudinier, les lui serre affectueusement, puis l'embrasse sur le front.*)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, CLÉMENTINE.

CLÉMENTINE, *se dirigeant du côté du café, et se retournant au bruit du baiser.*

Qu'est-ce qui s'embrasse comme ça ?... Tiens !... mon militaire de tout à l'heure !

MONTBRISON, *à part.*

La petite blanchisseuse !...

CLÉMENTINE, *de même.*

Eh ! bien, c'est gentil !... Voyez un peu si je l'avais écouté !...

MADAME BOUDINIER, *à Montbrison.*

Comme cette jeune fille te regarde... Est-ce que tu la connais ?

MONTBRISON.

Moi... du tout... c'est mon uniforme.

CLÉMENTINE, *passant devant Montbrison, et le toisant.*

Ah ! les hommes, les hommes !... c'est bien peu de chose !...; (*Elle entre au café.*)

SCÈNE XIV.

MONTBRISON, MADAME BOUDINIER.

MADAME BOUDINIER.

Mais à qui en a-t-elle donc, cette petite ?

MONTBRISON.

Eh ! que nous importe ?... Dès à présent, je ne te quitte plus, et je veux que ce jour où je revois la capitale et ma bonne petite sœur, après quatre années d'absence, soit un jour de fête pour nous deux. Déjeuner, dîner, souper, promenade, spectacle, etc., je t'offre tout ce que tu voudras !

MADAME BOUDINIER, *sautant de joie.*

J'accepte !... (*Avec tristesse.*) Ah ! mais c'est peut-être mal de m'amuser ainsi pendant que ce pauvre Boudinier voyage pour nos affaires.

MONTBRISON.

Allons donc !... S'il trouvait en route une occasion de se distraire, est-ce que tu crois qu'il n'en profiterait pas ?

MADAME BOUDINIER.

Oh ! non !... il m'aime trop pour cela !

MONTBRISON, *riant.*

Voyons... ne résiste plus... ou je t'enlève... et en voiture.

MADAME BOUDINIER, *riant.*

C'est cela... pour retourner à la maison... afin que je fasse un petit bout de toilette...

MONTBRISON.

Je cours retenir une citadine que j'aperçois sur la place... et je vais prendre mon porte-manteau... que j'ai laissé au chemin de fer...

MADAME BOUDINIER.

Et moi, je vais monter un instant chez ma faiseuse de corsets...; là... à deux pas... Tu me retrouveras ici.

MONTBRISON.

C'est convenu... Je reviens au galop... de deux chevaux de fiacre.

ENSEMBLE.

AIR : *Polka de Couder.*

Je pars, car, dans un moment,
Ici, je l'espère,
Près de toi, bientôt, ton frère,
Reviendra gaîment.

MADAME BOUDINIER.

Il part, car, dans un moment,
Bientôt, il l'espère,
Oui, la sœur avec le frère,
Partiront gaîment.

(*Madame Boudinier s'éloigne à droite et Montbrison par la gauche.*)

SCÈNE XV.

PATÉ, *puis* BOUDINIER.

PATÉ, *sortant du café.*

C'est entendu, n'est-ce pas ?... A ce soir... (*Descendant.*) Je viens de voir la petite blanchisseuse... Tout est arrangé... pour ce soir... (*Fredonnant.*) Tra deri dern... je crois que l'on s'en donnera... (*Parlé.*) Mais Boudinier ne revient pas... Est-ce qu'il serait parti réellement... pour Orléans ?

LE SOMMELIER.

Aïe !... ne serrez pas si fort ! .. diable de bouchon, va !...

PREMIER GARÇON.

Tais-toi donc, maladroit !... Être sommelier au restaurant du Café Anglais, et ne pas savoir faire sauter le bouchon d'une bouteille de Champagne.., ailleurs que dans ton œil !...

LE SOMMELIER.

C'est le manque d'habitude... quand j'étais garçon de café... je versais et je ne débouchais pas.

DEUXIÈME GARÇON, *achevant de nouer le bandeau.*

Là... voilà qui est fait...

(*On entend au dehors le bruit d'une sonnette.*

PREMIER GARÇON.

Allons, mes enfants, à nos postes, voilà les soupers qui vont commencer...

SCÈNE II.

LES MÊMES, BOUDINIER. *Boudinier entre vivement par le fond, sa cravate lui cache le menton, et son chapeau lui tombe sur les yeux.*

BOUDINIER.

Ouf !... j'y suis... enfin !...

LE PREMIER GARÇON.

Voilà un Monsieur bien boutonné...

BOUDINIER

Je n'aperçois pas de visage suspect et je puis montrer le mien... (*Il ouvre son paletot.*)

LE PREMIER GARÇON.

Que faut-il servir à Monsieur?

BOUDINIER.

Ah !... oui !... une brosse...

LE PREMIER GARÇON.

Voilà.. voilà !... le fait est que Monsieur n'a pas l'air d'être venu en voiture... (*Il le brosse.*)

BOUDINIER.

Ah ! j'oubliais... que j'en ai une depuis midi... quelle heure est-il?...

LE PREMIER GARÇON.

Dix heures trois quarts.

BOUDINIER.

Mazette !... dix heures trois quarts de citadine... enfin... il faut s'exécuter !... Garçon... allez payer le cocher qui est en bas... dix heures trois quarts à 1 franc 75 c... ça fait 20 francs avec le pourboire... Tenez... voilà les 20 francs... ci-dessous... ouf !...

LE PREMIER GARÇON.

Quel est le numéro de la voiture?...

BOUDINIER.

Je l'ai oublié... mais vous ne pourrez pas vous tromper... chevaux, voiture et cocher... teinte nuancée de gris clair, boue et plâtre.

LE PREMIER GARÇON.

Monsieur vient de loin?...

BOUDINIER.

Des entrailles de la terre... profondeur du puits de Grenelle... douze cents mètres au dessous du niveau du Panthéon.. Allez donc, garçon !... le cocher compte les minutes, et moi, je les paye.

LE DEUXIÈME GARÇON, *sortant.*

Voilà, Monsieur, voilà...

BOUDINIER.

Voilà votre brosse, garçon, merci...

LE PREMIER GARÇON.

Monsieur ne demande pas autre chose?...

BOUDINIER.

Que la brosse?... si fait, pardieu !... ça ne me suffirait pas... Il me faut un cabinet bien élégant, bien soigné... bien retiré surtout... plus un souper pour quatre... mais un souper... vigoureux !... (*A part.*) Je l'ai bien gagné !

LE PREMIER GARÇON.

Si Monsieur veut d'abord choisir son cabinet...

BOUDINIER.

Ça va... choisissons...

LE PREMIER GARÇON, *ouvrant le cabinet à droite du public.*

Voilà un charmant petit salon !

BOUDINIER.

Il est gai... il est gai... mais qu'est-ce que c'est que ça?...

LE PREMIER GARÇON.

Ah ! ne faites pas attention, Monsieur,... c'est une cloison volante ; quand on veut réunir ce cabinet au salon qui est derrière, on enlève les meubles, et...

BOUDINIER.

Oui... je comprends... la cloison glisse sur elle-même... Ah ! diable !... mais alors, du salon voisin on peut entendre tout ce qui se dit ici... Cette localité ne me convient pas... j'ai besoin du plus profond mystère... du plus complet *incognito.*

LE PREMIER GARÇON.

Voilà ce qu'il faut à Monsieur alors... (*Il ouvre le cabinet à gauche.*) Vous voyez... pas de voisins... la vue sur le boulevard...

BOUDINIER.

Bravo !... ce cabinet me va, je m'en empare, je m'y blottis...

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE SOMMELIER

LE PREMIER GARÇON.

Si Monsieur veut faire sa carte?...

BOUDINIER, *à part.*

Ma foi ! je ne sais plus ce que c'est qu'un souper fin !... (*Cherchant sur la carte et à lui-même.*) Il n'y a rien qui rouille comme le ménage... on ne se connaît plus à rien. (*Il écrit sa carte.*) Voyons donc... quelques truffes... ça ne peut pas faire de mal... au contraire...

LE SOMMELIER, *au garçon.*

Quel vin a-t-il demandé, ce Monsieur?...

LE GARÇON.

Il n'a encore demandé qu'une brosse...

LE SOMMELIER.

Quel vin désire Monsieur ? ..

BOUDINIER.

Du champagne frappé... en masse !... (*A part.*) Ça monte... et après un an de calme plat, j'ai besoin de quelque chose qui me ragaillardisse .. qui me... (*Regardant le sommelier*) qui me... qu'est-ce que c'est que ce garçon?... Est-ce qu'il sort des Invalides !...

LE SOMMELIER.

Combien de bouteilles?...

BOUDINIER.

Deux.

LE SOMMELIER

Pour quatre?... c'est huit que Monsieur veut dire...

BOUDINIER, *à part*

Au fait.. ça ne me paraît pas trop d'un fleuve pour noyer mes remords... (*Haut.*) Va pour huit ... Maintenant fermez bien cette porte, et ne laissez entrer ici que les personnes qui demanderont M. Jules...

LE GARÇON.

Très-bien, Monsieur... (*Il sort.*)

BOUDINIER, *à part.*

Ce nom là ne peut pas me compromettre... (*Haut.*) Vous avez bien entendu... M. Jules?...

LE SOMMELIER, *sortant.*

Oui, M. Boudinier...

BOUDINIER, *se levant et courant après lui.*

Hein ! qu'est-ce qu'il a dit?... qu'est-ce que vous avez dit, Cyclope?...

LE SOMMELIER.

Sans mon bandeau, Monsieur m'aurait reconnu... Désiré... Monsieur sait bien.. Désiré .. le garçon du café du Pas de la Mule,.., où Monsieur prend sa demi-tasse, tous les dimanches...

BOUDINIER, *à part.*

Ça n'arrive qu'à moi, ces choses-là !. . (*Haut.*) Vous vous trompez, garçon, je ne prends jamais le café... ça m'échauffe... et puis, je suis étranger, j'arrive de Mexico... (*Affectant un accent étranger.*) Goddem !...

LE SOMMELIER, *à demi-voix.*

Je comprends... (*Haut.*) Pardon, Monsieur, je faisais erreur... quand on ne voit que d'un œil... au fait, ce M. Boudinier n'est pas un homme à souper fin...

BOUDINIER, *à part.*

Ma réputation me sauve... elle déroute le garçon... (*Haut.*) Voilà la carte .. attendez pour servir que je vous sonne... mais ne vous négligez pas, car nous sommes très-connaisseurs, nous autres Mexicains... (*Affectant de nouveau un accent étranger.*) Trou de l'air !...

LE SOMMELIER.

Vous serez content... et vous n'oublierez pas le garçon... (*Plus bas.*) N'est-ce pas M. Boudinier?...

BOUDINIER.

Jules !

LE SOMMELIER, *en sortant.*

Oui, M. Boudinier.

SCÈNE IV.

BOUDINIER, *seul.*

Je suis collé!... il faudra acheter à prix d'or la discrétion de cet affreux borgne!... Voilà une journée qui me coûtera aussi cher qu'une noce de trente-six couverts!... Je recommande mon histoire aux maris à bonnes fortunes... Chapitre premier... Je verse, et comme le monde s'amassait, je jette 5 fr. au cocher et je me précipite dans un autre véhicule... en lui criant : à l'heure!... Bon!... J'arrive à la barrière du Combat... la barrière existe toujours... mais nous manquons de combat... La police a fait supprimer cet exercice... romain!... Où aller?... que faire pour tuer le temps. J'allume mon neuvième cigare... il me vient une idée... je cingle vers Montmartre... dont je ne connaissais pas les carrières... Je me dirige vers ces cryptes modernes... En y pénétrant, je me sens tout d'abord saisi, d'une sensation religieuse... et froide... Je relève le collet de mon paletot et je m'avance avec l'aplomb d'un homme, qui ne connaît pas le chemin. Mon admiration est aussitôt tempérée par une obscurité!... complète... Je cherche à me soustraire à la majesté de ce spectacle... et je me perds... comme le Petit Poucet. Ah! je l'avouerai,... je hurle!... quand une voix répond à la mienne... et quelle voix!... c'était celle d'un de ces animaux si communs à Montmartre et qu'il est inutile de nommer. Cet âne, comme moi, cheminait à tâtons... A défaut d'autre fil, je saisis sa queue... Étonné d'abord... l'animal s'effraie et s'emporte... je me cramponne à... ce que je tenais,... avec l'énergie du désespoir... et nous exécutons, en parties liées... un steeple-chase... à l'instar de Mazeppa!... j'aurais donné beaucoup, pour qu'un autre fût à ma place,... afin de le voir passer... Tout à coup, la queue s'échappe de mes mains... et je tombe sur le nez,... dans une touffe d'orties!... mais au grand jour... j'étais sauvé... ah! sapristi, si j'avais su ce matin, la journée que je passerais, j'aurais mieux aimé rester auprès de ma femme!... mais je vais me rattraper.... voici le moment du bonheur... j'éprouve des petits frissons, en songeant à la charmante Clémentine!... eh!... elle est moins jolie que ma femme, mais ce n'est pas ma femme...

AIR : *Du royal tambour.*

Je suis libre et je cours,
Je cours la pretantaine
J'ai cette nuit à peine.
Oh! mais, je la veux pleine
Nuit africaine,
Je te donne entière aux amours;
Ainsi donc plus de chaîne.
A ma femme à peine
Je vole un jour!
Et, c'est bien peu qu'un jour
Un jour pour l'amour.
2. COUPLET.
A moi, femme gentille,
A moi vins capiteux,
Il faut que tout pétille,
Et champagne, et beaux yeux!
Adieu, raison, sagesse,
Remords, et cætera,
D'argent et de tendresse,
Je veux faire un extra.
Ah!

REPRISE.

Je suis libre, etc.

SCÈNE V.

BOUDINIER, PATÉ, UN GARÇON.

PATÉ, *criant.*

Garçon... garçon... le cabinet de M. Jules?...

LE GARÇON.

Par ici, Monsieur, par ici... (*Il ouvre la porte du cabinet où est entré Boudinier, fait entrer Paté, puis il sort.*)

BOUDINIER.

Ah! c'est toi, Paté... mon bon Paté!... que j'avais hâte de te voir...

PATÉ.

Et moi donc...

BOUDINIER.

Voilà le plaisir qui commence... et ce n'est pas malheureux... Tout est prêt, j'ai commandé... nous allons nous en donner!...

PATÉ.

Impossible!...

BOUDINIER.

Hein?...

PATÉ.

La partie est manquée, mon pauvre bonhomme; ma femme est revenue subitement de la campagne...

BOUDINIER.

De Soissons!...

PATÉ.

Et j'ai été obligé de l'accompagner ce soir à l'Opéra-Comique d'où je viens de m'échapper dans un entr'acte, sous un prétexte... vulgaire... et je suis accouru te prévenir...

BOUDINIER.

Eh! bien! me voilà joli garçon... moi...

PATÉ.

Tu comprends que suis plus vexé que toi...?

BOUDINIER.

Non... moins...

PATÉ.

Au reste, tu ne te trouveras pas tout seul dans l'embarras avec deux dames. J'ai prévenu Amanda par un petit bout de lettre qu'elle communiquera à Clémentine que la partie ne pouvait pas avoir lieu aujourd'hui!...

BOUDINIER.

Mais du tout, ça ne me va pas, tu es charmant, toi... dis à ta femme que tu es obligé de passer la nuit à ton bureau pour un travail pressé...

PATÉ.

Merci, elle se douterait de quelque chose... je n'ai pas envie de troubler mon ménage pour...

BOUDINIER.

Mais c'est ce que je te disais ce matin, qu'est-ce que tu veux que je devienne... moi, ici... tout seul?...

PATÉ.

Puisque la partie est remise... va te coucher chez toi...

BOUDINIER.

Mais je ne peux pas, puisque je suis à Orléans!...

PATÉ.

Tu diras qu'il est arrivé un accroc à la machine...

BOUDINIER.

Tu as raison!... Moi qui m'étais fourré dans la tête des idées un peu mythologiques!... Enfin! ça va bien surprendre ma femme!... (*Tout à coup.*) Ah!

PATÉ.

Hein?... qu'est-ce qui te prend?

BOUDINIER.

Mais je ne peux pas retourner chez moi...

PATÉ.

Pourquoi?...

BOUDINIER.

Parce qu'à l'heure qu'il est, ma femme a déjà reçu la lettre que je lui ai fait envoyer d'Orléans, et dans laquelle je lui dis que je suis arrivé à bon port...

PATÉ.

Oh! il ne fallait pas écrire!... on ne fait pas de ces bêtises-là!... Qu'est-ce que tu veux que je te dise, moi?... Arrange-toi comme tu voudras...

BOUDINIER.

Ah! ça, j'espère que tu ne vas pas me planter là!...

PATÉ.

Je ne peux pas faire autrement... l'entr'acte doit être très-avancé et je suis sûr que ma femme se dit : mais qu'est-ce qu'il fait donc?...

BOUDINIER.

Paté, je m'accroche à toi!...

PATÉ, *se dégageant.*

Voyons, je tâcherai d'inventer un prétexte, de trouver quelque chose et de revenir te rejoindre... mais ne compte pas sur moi!.. (*Sortant vivement par le corridor.*) Adieu, adieu...

SCÈNE VI.

BOUDINIER, *seul.*

Bravo!... voilà le bouquet... mais je ne peux pas rentrer chez moi!... Où diable vais-je aller coucher?... Je vais manger jusqu'à huit heures du matin... ça changera le proverbe : qui soupe dort. (*Il appelle.*) Garçon!... Et demain je partirai après avoir dévoré ma nuit. (*Appelant.*) Garçon!...

SCÈNE VII.

BOUDINIER, LE GARÇON.

LE GARÇON.

Voilà, Monsieur, voilà!...

BOUDINIER.

Garçon, mon ami, je vous ai commandé un souper pour quatre...?

LE GARÇON.

Oui, Monsieur...

BOUDINIER.

Eh bien!... faites-moi l'amitié de décommander pour trois...

LE GARÇON.

C'est impossible, Monsieur, tout est prêt. Monsieur est servi.

BOUDINIER.

Pour quatre?

LE GARÇON.

Pour quatre.

BOUDINIER.

Et je suis tout seul !... qu'est-ce que je vais faire de tout ça ?

LE GARÇON, *sortant.*

Ce que vous voudrez...

BOUDINIER.

Je ne peux pourtant pas me donner une indigestion... pour consommer .. Quel souper de croquemort je vais faire là... tout seul !... Ah !... je vais inviter... la première personne venue...

SCÈNE VIII.

BOUDINIER, MONTBRISON, LE GARÇON.

LE GARÇON.

Par ici, Monsieur, par ici !...

MONTBRISON.

Je veux voir, avant tout, si le cabinet que vous m'offrez est convenable et si on peut y amener une dame...

BOUDINIER, *sortant de son cabinet.*

Le premier qui me tombe sous la main... Oh ! un militaire ! j'ai toujours aimé l'armée... Eh !... mais voilà un gaillard qui ferait parfaitement mon affaire... il a l'air d'un fort mangeur !

MONTBRISON, *au garçon, après avoir visité le cabinet de droite.*

C'est bien

LE GARÇON.

Faut-il ouvrir des huîtres à Monsieur.

MONTBRISON.

Oui, deux douzaines. (*Il sort du cabinet.*)

BOUDINIER, *allant à lui.*

Monsieur... pardon... un mot ..

MONTBRISON.

Plaît-il, Monsieur ?... c'est à moi que...

BOUDINIER.

Oui, Monsieur.

MONTBRISON.

Puis-je savoir, Monsieur en quoi je puis vous être agréable ?...

BOUDINIER.

Avez-vous un bon estomac, Monsieur ?

MONTBRISON.

Monsieur, cette question...

BOUDINIER.

N'est qu'un prologue... Voici la pièce de résistance... Je n'irai pas par quatre chemins, Monsieur, je n'en prendrai même pas, et je vous dirai tout bonnement : voulez-vous me faire l'honneur de souper avec moi ?

MONTBRISON.

Monsieur...

BOUDINIER.

Merci... c'est convenu.., à charge de revanche... Garçon... deux couverts !...

MONTBRISON.

Excusez-moi, Monsieur, de ne pouvoir accepter votre invitation, quelque obligeante qu'elle soit pour moi, qui vous suis inconnu...

BOUDINIER.

Nous ferons connaissance... en sablant l'aï !...

MONTBRISON.

Impossible. Je sors de l'O[illegible]

BOUDINIER.

Raison de plus !... la musique, ça creuse... sans compter le poëme, qui doit donner des tiraillements !...

MONTBRISON.

Mais je suis avec une dame qui m'attend en bas en voiture... et je viens souper avec elle !...

BOUDINIER.

Heureux mortel !... vous soupez avec une dame ?...

MONTBRISON.

Je vous assure que vous vous trompez, et que ce n'est pas.

BOUDINIER.

Je connais ça !... c'est-à-dire... j'allais connaître ça... moi aussi, Monsieur, je devais souper avec une dame... deux même... mais ça a raté.

MONTBRISON.

Mille remerciements et mille pardons, de grâce... mais on m'attend en bas... vous comprenez...

BOUDINIER.

Que trop, Monsieur, que trop.

MONTBRISON, *au garçon.*

Disposez le couvert... je descends chercher la personne...

LE GARÇON.

Voilà, Monsieur, voilà.

BOUDINIER.

Dites donc, si cette dame avait une amie... ça m'irait.

MONTBRISON, *riant.*

Elle n'en a pas, Monsieur... (*En sortant.*) Voilà un fier original !

BOUDINIER.

Il n'y a pas moyen, hein ?... il n'y a pas moyen...

SCÈNE IX.

BOUDINIER, LES GARÇONS, LE SOMMELIER.

BOUDINIER.

Ma foi ! j'y renonce... je n'ai pas envie d'arpenter les boulevards, je n'aurais qu'à rencontrer quelqu'un qui me reconnaîtrait...

LE DEUXIÈME GARÇON, *qui, pendant ce qui précède, a servi dans le cabinet de Boudinier.*

Monsieur est servi...

BOUDINIER.

Toujours pour quatre ?

LE DEUXIÈME GARÇON.

Toujours pour quatre.

BOUDINIER.

Crédié !... si j'ai encore faim, après ça... Voilà une partie de plaisir, dont je me souviendrai. (*En entrant dans son cabinet.*) Voyons, mangeons chaud, au moins, mangeons chaud...

LE DEUXIÈME GARÇON.

Monsieur ne veut rien de plus !..

(*Boudinier, furieux, se lève. Le garçon se sauve.*)

LE PREMIER GARÇON, *dans le cabinet de droite.*

Là... quand l'officier remontera, voilà son couvert mis...

BOUDINIER.

Ce godichon-là, qui a laissé quatre couverts... ça me jette du noir.. Si je sais où je vais mettre tout ça, par exemple... si ma femme était là, encore... voyons, attaquons... je me rendrai malade... bien sûr... il faudrait avoir une organisation... d'autruche...

LE SOMMELIER, *entrant avec du vin.*

Voilà un à compte sur le vin de Monsieur.

BOUDINIER.

Toujours pour quatre ?

LE SOMMELIER

Toujours pour quatre.

BOUDINIER.

Ah ! mais... le vin... il y a moyen de changer ça pour un ?...

LE SOMMELIER.

Oh ! non, Monsieur, maintenant que le vin est frappé...

BOUDINIER.

Il faut le boire ?

LE SOMMELIER.

C'est l'habitude de la maison.

BOUDINIER.

Après souper, je serai fortement ému... Dites donc, Ganymède... ah ! ça, mon bon homme, vous êtes donc tombé... sur un coup de poing ?

LE SOMMELIER.

Plus souvent !... un coup de poing !... figurez-vous, Monsieur, que c'est un bouchon de vin de Champagne...

BOUDINIER.

Ah ! bah !... après ça, si ça ne vous gêne pas... il vous en reste encore un... mais il faut y faire attention...

LE SOMMELIER.

C'est un peu de ma faute, voyez-vous, monsieur Boudinier...

BOUDINIER.

Tais-toi... veux-tu te taire, avec ton Boudinier... Jules !

LE SOMMELIER, *sortant.*

Oui, monsieur Boudinier...

SCÈNE X.

BOUDINIER, MONTBRISON, MADAME BOUDINIER, LE GARÇON.

BOUDINIER.

Cet imbécile-là, avec son Boudinier, il m'a fait avaler de travers... (*Il tousse.*)

MONTBRISON.

Viens par ici, ma bonne petite sœur...

MADAME BOUDINIER.

En tête à tête tous deux ? .. mais c'est charmant !... sais-tu que tu es adorable et que tu m'as fait passer une délicieuse soirée ?.. . que c'est beau, ce Robert-le-Diable !... Je n'ai regretté qu'une chose, c'est que mon mari fût à Orléans, et pas avec nous...

MONTBRISON.

Une autre fois, nous irons tous trois.

LE GARÇON.

Voici les huîtres.

MONTBRISON.

Bien.

LE GARÇON.

Maintenant, que faut-il servir à Monsieur ?

MONTBRISON.

Du chablis, d'abord... pour le reste, demandez à Madame... ça la regarde, et je veux que tu prennes tout ce qui te passera par la tête...

MADAME BOUDINIER.

Alors je vais faire la carte... (*Écrivant sur un papier et gaîment.*) Je vais te ruiner.

BOUDINIER, *dans le cabinet.*

Dieu! que c'est mauvais tout ça!... il n'est pas possible, ils m'ont saboulé mon souper... mais Lydalise, ma bonne... une ex-vachère... fait mieux la cuisine que ça! (*Sonnant.*) Je vais leur flanquer une perruque!

LE GARÇON, *qui est dans le cabinet de Montbrison.*

Voilà! voilà!

MONTBRISON.

Veillez à ce que tout cela soit bien exécuté.

LE GARÇON.

Soyez tranquille, Monsieur.

MADAME BOUDINIER.

Tenez, garçon, voici la carte.

BOUDINIER, *sonnant à tour de bras.*

Je vais casser le fil de fer... je sens la colère qui m'empoigne...

LE GARÇON, *en entrant dans le cabinet de Boudinier.*

Voilà! voilà!

BOUDINIER.

Ce n'est pas malheureux... je croyais que vous viendriez demain...

LE GARÇON.

Je vous demande pardon, Monsieur, c'est que j'étais là, à côté... dans un cabinet... Que veut Monsieur?

BOUDINIER.

Mon cher, toute cette cuisine-là, voyez-vous, c'est de la gargotte... le mot est vigoureux, mais je le maintiens...

LE GARÇON.

Monsieur m'étonne bien... c'est que Monsieur n'aime peut-être pas ces plats-là...

BOUDINIER, *furieux.*

Donnez-moi autre chose.

LE GARÇON.

Qu'est-ce que veut Monsieur?

BOUDINIER.

Est-ce que je sais?... ce que vous voudrez... oh! qu'est-ce qu'ils mangent là... à côté?...

LE GARÇON.

Rien encore, mais voici leur carte...

BOUDINIER.

Voyons ça...

LE SOMMELIER, *entrant dans le cabinet de Montbrison.*

Le chablis!... Monsieur veut-il d'autre vin?

MONTBRISON.

Beaune, première qualité, et du Madère.

LE SOMMELIER, *sortant du cabinet et s'éloignant.*

Bien, Monsieur.

BOUDINIER, *lisant la carte.*

Perdreau aux truf... Dieu! l'écriture de ma femme!...

LE GARÇON.

Plaît-il?

BOUDINIER.

Rien... allons donc, c'est impossible!... Truf... ce sont bien ses r, ses r de ma femme... Ah! mon Dieu! elle est ici, dans un cabinet particulier, pendant qu'elle me croit à Orléans... Garçon!

LE GARÇON.

Monsieur...

BOUDINIER.

Qui est-ce qui est là, dans ce cabinet?

LE GARÇON.

Monsieur... je...

BOUDINIER, *lui donnant de l'argent.*

Tiens, parle et prends... prends et parle... Je bous, mon pauvre ami...

LE GARÇON.

Ah! Monsieur, c'est une dame...

BOUDINIER.

Seule?

LE GARÇON.

Pas tout à fait... avec un officier...

BOUDINIER.

D'un certain âge?... pas l'officier.

LE GARÇON.

La dame!... elle est jeune et très-jolie.

BOUDINIER.

Ça se dessine.

LE GARÇON.

Et mise dans le bon genre : un beau châle noir et un chapeau rose...

BOUDINIER.

Aïe!...

LE GARÇON.

Qu'avez-vous donc, Monsieur? vous devenez jaune.

BOUDINIER.

Je le crois : c'est ta cuisine qui m'a incommodé!

LE GARÇON.

Qu'est-ce qu'il faudra servir à Monsieur?

BOUDINIER.

Un sabre... une épée...

LE GARÇON.

Plaît-il?

BOUDINIER, *éperdu.*

Non... des choux de Bruxelles... des prunes... un gigot... laisse-moi tranquille!...

LE GARÇON, *sortant du cabinet, et s'éloignant par le fond.*

Oui, Monsieur...

SCÈNE XI.

BOUDINIER, MADAME BOUDINIER, MONTBRISON.

BOUDINIER.

Ma femme, Virginie, avec un militaire!... Elle me tromperait?... Ah! c'est impossible! (*Il sort de son cabinet et court à celui qui est en face.*) Abusons du trou de la serrure... Grand Dieu! c'est Virginie!... et avec l'officier de tout à l'heure!... Ah! je me racornis!... je me tasse. (*Il faiblit.*)

MONTBRISON, *à madame Boudinier.*

Tiens!... voilà un papier qui t'appartient sans doute... et qui vient de tomber de ton mouchoir...

MADAME BOUDINIER.

Voyons donc... Ah! la lettre de mon mari que j'ai reçue ce soir d'Orléans, avant de partir pour l'Opéra... Je ne te l'ai pas lue!...

MONTBRISON.

Ma foi, non...

BOUDINIER, *se remettant.*

Oh! c'est abominable!... Je vais entrer... la confondre... et écraser ce soldat... de mon mépris!...

MADAME BOUDINIER, *lisant.*

« Ma bonne petite femme...

BOUDINIER, *se reculant.*

Hein?...

MADAME BOUDINIER, *de même.*

» Je suis arrivé sans accident, je ne pourrai pas être à Paris » avant demain...

BOUDINIER, *de même.*

Ma lettre!...

MADAME BOUDINIER, *de même.*

» Loin de toi... je souffre mille tortures... quand tu liras cette lettre, je serai couché à Orléans...

BOUDINIER, *de même.*

Et je suis debout à Paris!...

MADAME BOUDINIER, *de même.*

» Et je dormirai du sommeil de l'innocence... Demain, je t'embras» serai comme je t'aime!...

BOUDINIER.

Je ne peux pas me montrer... ça ferait double emploi.

MONTBRISON.

Mais sais-tu qu'il a l'air de t'adorer, ton mari?...

BOUDINIER.

Hein!... il l'a tutoyée... tant pis... je vais briser la porte... je dirai que je viens d'Orléans à cheval.

SCÈNE XII

LES MÊMES, LE SOMMELIER.

BOUDINIER, *au sommelier qui rentre.*

Ah!... où vas-tu?...

LE SOMMELIER.

Porter le vin du cabinet...

BOUDINIER.

Tu n'iras pas!... (*à lui-même.*) Oui... c'est cela... je m'assure ainsi de la chose... sans me trahir...

LE SOMMELIER.

Pardon, il faut que j'aille...

BOUDINIER.

Tu n'iras pas!... te dis-je!...

LE SOMMELIER.

Par exemple!...

BOUDINIER, *lui enlevant son bandeau.*

Prête-moi un peu ça.

LE SOMMELIER.

Aïe! mon bandeau... que voulez-vous faire?...

BOUDINIER.

Je me l'applique... regarde... maintenant, ton tablier?...

LE SOMMELIER.

Mais, Monsieur!...

BOUDINIER.

Silence!... et prends ce louis...

LE SOMMELIER.

C'est une pièce de cent sous...

BOUDINIER.

Et donne-moi tes bouteilles...

LE SOMMELIER.

Mais, Monsieur?...

BOUDINIER.

Prends cet autre louis...

LE SOMMELIER.

C'est toujours cinq francs. .

BOUDINIER.

Et, va-t-en, laisse-moi tr[illegible] qu'on ne te revoie plus. .

LE SOMMELIER.

Mais que voulez-vous faire?

BOUDINIER.

Mon apprentissage de sommelier. (*Le poussant par le fond et le faisant disparaître.*) Va-t-en.

LE SOMMELIER, *disparaissant.*

Cet homme-là est toqué .. bien sûr...

BOUDINIER, *ajustant son costume.*

Je crois que j'ai l'air assez marchand de vin... Allons ne mollis pas, Boudinier, ne mollis pas !..

MONTBRISON.

Ah ! ça... on ne nous apporte donc rien ?... (*Il sonne.*)

SCÈNE XIII.

MONTBRISON, MADAME BOUDINIER, BOUDINIER.

BOUDINIER, *avec le bandeau, le tablier du sommelier, entre vivement dans le cabinet, tenant des bouteilles à la main, en criant:*

Voilà !... voilà !...

MADAME BOUDINIER, *effrayée.*

Ah !.. j'ai eu peur...

MONTBRISON, *riant.*

C'est le sommelier !...

BOUDINIER, *à part.*

C'est elle !... c'est bien elle !...

MONTBRISON.

Quelle singulière figure il a ce sommelier !...

MADAME BOUDINIER, *riant.*

En effet..

BOUDINIER, *à part.*

J'étouffe !... (*Se versant un verre de vin d'une des bouteilles qu'il a apportées, débouchées précédemment, placées sur une étagère faisant face à la table et le buvant.*) Il n'est pas mauvais...

MONTBRISON.

Qu'est-ce que vous faites donc-là ?

BOUDINIER.

Rien, je déguste, ne faites pas attention.

MONTBRISON.

Posez là ce vin et sortez.

BOUDINIER, *à part.*

Voyez-vous, je les gêne.

MONTBRISON.

Nous voulons être seuls.

BOUDINIER, *s'échauffant.*

Je m'y oppose... (*Il s'assied.*)

MONTBRISON.

Eh bien ?

BOUDINIER.

Ne faites pas attention.

MONTBRISON, *s'échauffant.*

Ah ça !.. morbleu ! sortirez-vous ?. .

BOUDINIER.

On s'en va. (*A part.*) Oh ! si je n'étais pas à Orléans... (*Haut.*) Quand vous aurez besoin de moi, sonnez, toutes les secondes, si vous voulez.

MONTBRISON.

Allez au diable !..

BOUDINIER, *dans le corridor.*

Je n'irai pas si loin... je ne bronche pas d'ici... Je colle mon œil à la serrure, et je ne perds pas un mot, ni un geste surtout.. c'est ça l'important...

MONTBRISON, *à madame Boudinier.*

A-t-on vu un garçon aussi insupportable que celui-ci... Mais tu ne bois pas...

BOUDINIER, *à lui-même.*

Il l'a tutoyée encore !...

MADAME BOUDINIER, *à Montbrison.*

Tu m'en donnes trop.

BOUDINIER, *à lui-même.*

Et elle aussi... Il paraît que... c'est clair ça... (*Montbrison et madame Boudinier mangent et boivent en silence.*) Hein ! ils ne parlent plus... (*Regardant par le trou d'une serrure.*) Il me passe des nuages jaunes... Il me semble qu'ils chuchotent. . Quelle question agitent-ils ? .. Ils ne peuvent pourtant pas causer de la prise d'Alger... (*Ouvrant soudainement la porte du cabinet et s'y précipitant.*) Voilà ! voilà !...

MADAME BOUDINIER.

Encore ce garçon !

BOUDINIER, *à part et cherchant à se consoler.*

Il n'y a rien.

MONTBRISON.

Ah ! ça, mais que voulez-vous, imbécile ?...

BOUDINIER.

Monsieur a sonné

MONTBRISON.

Eh non !... mille fois non !..

BOUDINIER, *à lui-même et dans le corridor.*

Il n'y avait rien encore .

MONTBRISON.

Ah ! nous allons être tranquilles à présent. Voyons, Virginie, sois franche, tu t'es beaucoup ennuyée avec moi ?

MADAME BOUDINIER.

Par exemple ! tu m'as fait passer une ravissante journée...

BOUDINIER, *écoutant à la porte avec effroi.*

Ils sont ensemble depuis ce matin...

MADAME BOUDINIER.

Cela m'a rappelé le temps où tu étais à l'École Polytechnique... tu venais me chercher tous les mercredis, chez mon tuteur...

BOUDINIER.

Son tuteur... il tolérait ça... Ah ! et il ne m'en a pas parlé !..

MONTBRISON, *à madame Boudinier.*

Et tu étais si heureuse en me voyant.

BOUDINIER, *à lui-même, avec désespoir.*

Cela date d'avant !... Et quand je l'ai épousée... moi qui ai cru... ah ! je l'ai bien cru... et il y avait de quoi !..

MADAME BOUDINIER, *à Montbrison.*

C'est que tu étais tout pour moi, vois-tu.

BOUDINIER, *avec consternation.*

Bien !... bien !.., tout ça se corse !

MADAME BOUDINIER.

Aussi, j'étais bien désolée quand tu es parti pour ton régiment... Mais maintenant je vais être bien heureuse, car je te verrai tous les jours !...

MONTBRISON.

Parbleu !...

BOUDINIER, *à lui-même.*

Sapristi !

MADAME BOUDINIER.

Je te présenterai à mon mari

MONTBRISON.

Je l'espère bien...

BOUDINIER, *à part.*

Voilà du gentil.

MADAME BOUDINIER.

Tu viendras dîner chez nous tous les jours.

MONTBRISON.

Et déjeûner même...

BOUDINIER, *à lui-même.*

Il faudra encore que je le nourrisse !

MADAME BOUDINIER.

Enfin nous vivrons bien unis tous les trois ensemble.

BOUDINIER, *à lui-même.*

Voilà le comble !... mais je n'en ai jamais connu de cette force-là.

MONTBRISON.

Chère Virginie !

MADAME BOUDINIER.

Cher Hector !

BOUDINIER, *à lui-même.*

Il s'appelle Castor !... (*Entendant le bruit de deux baisers donnés par Montbrison sur la main de madame Boudinier.*) Ah ! (*Entrant vivement dans le cabinet.*) Monsieur a sonné ?...

MONTBRISON.

Mais non...

BOUDINIER.

Monsieur a même sonné deux fois, je l'ai entendu.

MONTBRISON.

Ah ça, mille tonnerres ! vous en irez-vous ?...

BOUDINIER.

Jamais !...

MONTBRISON, *sautant au collet de Boudinier.*

Ah ! vous ne voulez pas sortir !. . c'est ce que nous allons voir !

BOUDINIER, *se débattant.*

Aïe !... lâchez-moi !

MADAME BOUDINIER.

Hector, de grâce !..

BOUDINIER, *en se débattant avec Montbrison, voyant son bandeau tomber à terre.*)

Dieu ! mon bandeau !

MADAME BOUDINIER.

Que vois-je !... mon mari !...

MONTBRISON, *lâchant Boudinier.*

Est-il possible...

ENSEMBLE.

AIR : *Je n'y puis plus tenir. (Trois Paysans.)*

BOUDINIER.

De me voir en ces lieux
Ah! quelle est leur surprise!
Ici vous êtes prise
Avec votre amoureux.

MADAME BOUDINIER.

En croirai-je mes yeux!
Ah! quelle est ma surprise!
C'est lui!... qui se déguise.
Pour me suivre en ces lieux.

MONTBRISON.

En croirai-je mes yeux!
Ah! quelle est ma surprise!
Son mari se déguise
Pour la suivre en ces lieux.

BOUDINIER.

Oui, Madame, votre malheureux époux!... qui a eu l'air de partir pour Orléans... vous a suivi toute la journée... et qui ce soir, vous surprend au Café Anglais, en cabinet particulier... vous tutoyant avec le nommé Castor...

MADAME BOUDINIER.

Avec M. Hector Montbrison, mon frère.

MONTBRISON.

Et votre beau-frère...

BOUDINIER.

Ah! bah!

MONTBRISON.

Qui est revenu, ce matin, d'Afrique, et qui ne croyait pas faire ainsi votre connaissance.

BOUDINIER, *embrassant madame Boudinier.*

Ah! chère Virginie!... (*Se jetant au cou de Montbrison.*) Et vous aussi, Montgrison... Ah! mes pauvres enfants, j'ai bien cru que...

MONTBRISON, *riant.*

Ah! ah!... vraiment...

MADAME BOUDINIER.

Qu'est-ce donc?

BOUDINIER.

Ah! oui.

MONTBRISON.

Allons, à table... vous souperez avec nous...

BOUDINIER.

Merci... je ne pourrais pas, la colère... ça m'a gonflé...

MONTBRISON.

Ah ça! n'est-ce pas vous qui, tout à l'heure!

BOUDINIER, *vivement.*

Chut!...

MONTBRISON, *idem.*

Vouliez me faire partager un souper, commandé pour?...

BOUDINIER, *idem.*

Pchitt!

MADAME BOUDINIER.

Plaît-il?...

BOUDINIER.

Rien...

MONTBRISON.

Puisque vous ne voulez rien accepter, vous fumerez bien un cigare...

BOUDINIER.

Oh! non... après ma venette, ça ne me réussirait pas...

MADAME BOUDINIER.

Oh! mon petit Hector, est-ce que tu vas fumer ici?... Si tu savais comme j'ai en horreur cette odeur-là...

MONTBRISON.

Voyons, ne fais pas la moue, petite délicate... Je vais dehors... c'est une mauvaise habitude d'Afrique... tu me corrigeras... (*A Boudinier.*) C'est très-bien, d'être jaloux... J'aime ça... moi!... Je vous laisse avec Virginie... et je remonte à l'instant pour trinquer avec vous.

BOUDINIER.

Oui, Montgrison...

MONTBRISON.

Bri...

BOUDINIER.

J'entends bien... gris... ah! (*Montbrison sort du cabinet et disparaît par le corridor.*)

SCÈNE XIV.

BOUDINIER, MADAME BOUDINIER.

BOUDINIER.

Virginie, Virginie... viens sur mon cœur et restes-y quelque temps, j'ai besoin de ça... C'est que je t'aime tant, moi!... je ne vis que pour toi...

MADAME BOUDINIER.

Tu es un mari adorable!... Je t'aime plus que jamais!... Tu es jaloux! tu me suis... tu m'épies... Ah! que c'est gentil!... Il y a si peu de maris qui sont jaloux de leurs femmes.

BOUDINIER.

Chère Virginie!

MADAME BOUDINIER.

Cher Albert!

SCÈNE XV.

BONDINIER, MADAME BOUDINIER, CLÉMENTINE et UN GARÇON.

CLÉMENTINE, *dans le corridor, criant après un garçon portant un plat.*

Garçon! garçon! ouvrez-moi donc le cabinet de M. Jules!

LE GARÇON.

Voilà, voilà!... Le premier cabinet à droite... Je porte ces pieds truffés au grand salon, et je suis à vous... (*Il disparaît.*)

CLÉMENTINE.

Est-ce ennuyeux! l'ouvrage qui vous arrive au moment où l'on va s'en aller! Amande sera venue de son côté... comme moi... Voyons, le premier cabinet à droite, ce doit être là... Je vais cogner... (*Elle cogne à la porte du cabinet où sont Boudinier et sa femme.*)

MADAME BOUDINIER.

On a frappé...

BOUDINIER.

Qu'est-ce qui vient là?...

MADAME BOUDINIER.

C'est sans doute mon frère qui a fini son cigare.

BOUDINIER.

Ah! ce cher Montgrison!... (*Il va ouvrir.*) Dieu! Clémentine!... (*Il referme vivement la porte.*)

CLÉMENTINE.

Eh bien! ne fermez donc pas la porte!

MADAME BOUDINIER.

Qui donc est là?

BOUDINIER.

C'est un vieux monsieur qui cherche un cabinet, qui n'est pas dans les conditions du nôtre...

CLÉMENTINE, *cognant de nouveau.*

Mais ouvrez donc!

MADAME BOUDINIER.

On frappe de nouveau...

BOUDINIER.

Du tout... du tout... c'est à côté...

CLÉMENTINE.

Ah! ça, ouvrirez-vous, à la fin?

MADAME BOUDINIER.

La... entends-tu, cette fois?... Va donc ouvrir.

BOUDINIER.

Jamais!... j'ai besoin d'être seul avec toi...

MADAME BOUDINIER.

Ah! ça es-tu fou?... Je vais ouvrir moi-même, alors...

BOUDINIER, *à lui-même.*

Je suis perdu!... Où me fourrer!... Ah!... cette cloison... (*Il fait glisser la cloison de droite, et disparaît.*)

SCÈNE XVI

MADAME BOUDINIER, CLÉMENTINE.

MADAME BOUDINIER, *surprise.*

Une femme!...

CLÉMENTINE, *à part.*

Une femme!... Ah! le brigand!... où est-il?...

MADAME BOUDINIER.

Mademoiselle, me direz-vous...

CLÉMENTINE.

C'est-à-dire que c'est vous, Madame, qui allez me dire... Vous avez soupé ici avec quelqu'un?

MADAME BOUDINIER.

Oui, Mademoiselle.

CLÉMENTINE.

Eh bien! Madame, cet homme, c'est mon amoureux.

MADAME BOUDINIER.

Et moi, c'est mon mari!...

CLÉMENTINE.

Ah! le monstre!

MADAME BOUDINIER.

Ah! l'infâme!

CLÉMENTINE.

Où est-il, que je lui saute aux yeux?

BOUDINIER, *sortant du cabinet voisin de celui où est sa femme, courant au sien et s'y enfermant.*

Me voilà!... ouf! (*Il s'assied et s'évente avec sa serviette.*)

CLÉMENTINE.

Ah !... cette cloison... (*Elle entre dans le salon sur lequel est censée ouvrir la cloison.*)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, PATÉ.

PATÉ, *dans le corridor.*

J'ai reconduit ma femme à la maison ; j'ai prétexté un lansquenet chez mon directeur, et je reviens tenir compagnie à ce pauvre Boudinier. (*Cognant au cabinet où est Boudinier.*)

BOUDINIER.

Le plus souvent que j'ouvrirai !... Je mourrai ici sans secours !

CLÉMENTINE, *sortant de la cloison puis du cabinet à droite et entrant dans le corridor.*

Plus personne !

PATÉ.

Clémentine !... A merveille !

MADAME BOUDINIER, *sortant de son cabinet et entrant dans le corridor.*) Que vois-je ?

CLÉMENTINE.

Le père Pâté ...

PATÉ.

Grand Dieu !... (*Voulant s'en aller.*) Pardon, je me suis trompé...

CLÉMENTINE, *le saisissant par le bras et le faisant rester.*

Mais restez donc !

MADAME BOUDINIER.

Monsieur, où est mon mari ?

PATÉ, *hésitant.*

A... à... Orléans.

MADAME BOUDINIER.

Je l'ai vu ici... tout à l'heure.

PATÉ.

Ah ! bah !... Alors, c'est qu'il est aussi ici.

CLÉMENTINE.

Voyons... parlez... est-ce que vous ne m'avez pas invitée à souper ?

PATÉ, *balbutiant.*

Oh ! non... je ne sais pas...

CLÉMENTINE, *lui donnant un soufflet.*

Ah ! j'en ai donc menti ?

PATÉ.

Mademoiselle !..

CLÉMENTINE.

Et j'en ai autant au service de l'autre... M. Jules.:

MADAME BOUDINIER.

Mais mon mari s'appelle Albert...

CLÉMENTINE.

C'est un drôle, voilà comment je l'appellerai... Oh ! je me vengerai !

MADAME BOUDINIER.

Et moi aussi !

CLÉMENTINE, *rentrant dans le cabinet à droite.*

Ou est-il ? il faut qu'il se retrouve !

MADAME BOUDINIER, *la suivant.*

Nous fouillerons toute la maison, s'il le faut.

PATÉ, *cherchant à les calmer, les suivant et en refermant la porte du cabinet.*

Mesdames, de grâce, pas de bruit ! pas d'éclat !

BOUDINIER, *qui a remis ses habits et ôté ceux de sommelier, sort de son cabinet et gagne vivement le corridor.*

Je crois que ce que j'ai de mieux à faire, c'est de partir pour Orléans, et d'y rester une quinzaine de jours...

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, MONTBRISON.

MONTBRISON, *arrêtant Boudinier qui se trouve dans le corridor, face à face avec lui.*

Et où diable courez-vous si fort ?

BOUDINIER.

Au ministère de la guerre ? pour votre avancement !

MONTBRISON.

Allons donc ! à cette heure-ci ?

CLÉMENTINE, *faisant pirouetter Pâté qui se mettait devant elle et madame Boudinier, et l'envoyant à l'autre bout du cabinet.*

Ah ! ça, nous laisserez-vous passer ! (*Elles entrent toutes deux dans le corridor, suivies de Pâté.*)

MADAME BOUDINIER.

Mon mari !

CLÉMENTINE.

Jules !

BOUDINIER, *à lui-même.*

Je suis perdu, Montgrison !

MONTBRISON *de même.*

Que dites-vous ? est ce que par hasard, cette jeune fille...

PATÉ, *à part.*

Voilà le dessert.

CLÉMENTINE.

Ah ! vous voilà donc, Monsieur.

MONTBRISON, *s'avançant.*

Oui, Mademoiselle.

CLÉMENTINE, *à part.*

Mon bel officier !

BOUDINIER, *avec joie.*

O Dieu !

MADAME BOUDINIER, *à part.*

Mais cette jeune fille n'est-elle pas celle qui ce matin ?.:

CLÉMENTINE, *à Boudinier.*

Ah ! vous m'invitez à souper, sous le prétexte de m'offrir un cachemire, et vous...

MONTBRISON.

Je vous demande pardon, mademoiselle, je suis dans mon tort.

CLÉMENTINE.

Vous

MADAME BOUDINIER ET PATÉ.

Lui !

BOUDINIER, *à part.*

Bon, Montgrison !

MONTBRISON, *bas à Clémentine.*

Taisez-vous... vous aurez votre cachemire... (*Bas à Boudinier.*) C'est vous qui le payerez.

BOUDINIER, *avec joie.*

Une douzaine, s'il le faut !

MONTBRISON.

Ah mon Dieu ! voilà tout mon crime, ma bonne petite sœur ; j'avais invité Mademoiselle... (*bas à Clémentine*) comment vous appelez-vous ?

CLÉMENTINE, *bas.*

Clémentine.

MONTBRISON.

Mademoiselle Clémentine à souper.

MADAME BOUDINIER.

Ce matin ? j'y suis maintenant.

CLÉMENTINE, *à part.*

Eh bien ! elle est plus avancée que moi..:

MONTBRISON.

Et la joie de te revoir m'avait fait oublier un rendez-vous que j'avais pourtant sollicité... Je devine que Mademoiselle nous a suivis... (*à Clémentine*) n'est-ce pas ?

CLÉMENTINE.

Oui, oui...

MONTBRISON.

A su que nous soupions ensemble, et la jalousie a fait le reste... (*A Clémentine.*) N'est-ce pas ?...

CLÉMENTINE.

Oui, oui..

BOUDINIER.

Ah ! la jalousie, quelle affreuse passion !..

MADAME BOUDINIER.

Ainsi, Mademoiselle ne connaît pas mon mari ?..

CLÉMENTINE, *désignant Boudinier.*

Votre mari ?.. est-ce que c'est ce vilain-là ? je ne l'ai jamais vu...

BOUDINIER, *à part.*

Ouf...

MADAME BOUDINIER.

Mais ce nom de Jules...

MONTBRISON.

C'est mon nom de guerre.

MADAME BOUDINIER.

Mais cette lettre d'Orléans ?..

BOUDINIER.

Je l'ai fait mettre à la poste là-bas, afin de pouvoir t'épier sans te donner de soupçons...

MADAME BOUDINIER, *à Montbrison.*

Mais, monsieur Paté devait donc être des vôtres.. puisqu'il est venu ?...

PATÉ.

Ah ! Madame... pouvez-vous penser !... je ne mène pas cette vie-là, moi, c'est le hasard qui .. qui...

MONTBRISON.

Paté !... qu'est-ce qui s'appelle Paté ?..

PATÉ.

Moi ! Monsieur...

MONTBRISON.

Ah ! vous voilà donc, drôle ?...

PATÉ.

Monsieur, que signifie?...

MONTBRISON.

Ah! faquin, c'est donc vous qui m'avez volé ma voiture ce matin?. .

BOUDINIER, *à part.*

Allons, bon!

PATÉ.

J'ai volé une voiture, moi!...

MONTBRISON.

Ce n'est pas vous qui êtes monté dans une voiture que j'avais retenue... qui avez fermé les stores, refusé de descendre... et jeté votre carte que voici?...

PATÉ

C'est bien la mienne...

MONTBRISON.

Vous en convenez donc!... Eh bien, Monsieur..! votre heure, vos armes...

MADAME BOUDINIER.

Mon frère!...

CLÉMENTINE.

Monsieur l'officier...

BOUDINIER, *bas*

Tu es un homme mort. Je vais tâcher de te tirer de là.

MONTBRISON.

Eh bien, Monsieur...

BOUDINIER. *très-dégagé.*

Allons. . allons, Montbrison vous lui pardonnerez, quand vous saurez... une voiture est souvent bien utile... quand on craint d'être surpris par sa femme.

MONTBRISON, *comprenant.*

Ah!

MADAME BOUDINIER, *se rapprochant.*

Plaît-il

PATÉ, *à Boudinier.*

Qu'est-ce que tu dis donc là?

BOUDINIER, *le repoussant.*

Tais-toi, j'arrange ton affaire...

MONTBRISON.

Comment, c'était un mari en bonne fortune?

BOUDINIER.

Mon Dieu, oui... mais il n'y a vraiment pas de quoi fouetter un chat... un premier coup de canif dans le contrat... et encore, il ne l'a pas donné... quoique le gaillard en ait eu diablement envie.

PATÉ.

Mois...

BOUDINIER. *le repoussant encore.*

Veux-tu bien te taire, luron... (*Bas*) J'arrange ton affaire...

MADAME BOUDINIER.

Ah! .. c'est indigne... et, si cette pauvre madame Pâté apprenait...

PATÉ.

Grand Dieu!

BOUDINIER.

Ah! Nini .. pas un mot... je t'en prie, fais-le pour moi... si une chose comme ça m'arrivait...

MADAME BOUDINIER.

Hein

BOUDINIER.

Ça ne m'arrivera pas, ô Dieu!... C'est impossible, mais, enfin!... tu ne serais pas bien aise... et puis, je t'ai confié ça... parce que je te dis tout. je n'ai pas de secrets pour toi... mais voilà un mari, qui ne recommencera plus... il te le promet... n'est-ce pas, Pâté?

PATÉ. *furieux.*

Ah! c'est trop fort, mais il n'est pas vrai...

MONTBRISON

Comment, ça n'est pas vrai... vous n'aviez pas cette excuse là..., mais alors, Monsieur, vous me rendrez...

BOUDINIER, *bas à Pâté.*

Tu gâtes ton affaire .. (*Haut.*) Si... si... il avait l'excuse... le mari est excusé...

LE GARÇON, *qui est entré.*

Monsieur, l'addition... (*Il la lui donne*)

BOUDINIER, *y jetant les yeux*

Mazette!... 437 fr. 90 cent. 438 fr. avec le garçon, c'est salé...

MADAME BOUDINIER.

Qu'est-ce que c'est que ça?

BOUDINIER.

L'addition de Pâté...

PATÉ.

Hein!

BOUDINIER.

437 fr. 90 cen. 438 fr. avec le garçon... (*Lui donnant la carte.*) Paye, joyeux drille!..

MADAME BOUDINIER, *avec indignation.*

Ah!

BOUDINIER.

Dame! une première partie de garçon... mais ce sera la dernière!... ça coûte trop cher et ça ne rapporte pas assez... n'est-ce pas, Pâté?

CHŒUR.

AIR : *d'Ambroise Thomas.*

Le doux bonheur permis
A des époux unis,
Vaut mieux qu'un plaisir pris
En dehors du logis.

BOUDINIER, *qui est rentré dans le cabinet de gauche, et avec mystère.*

AIR : *En amour comme en amitié.*

Époux volage et trop coupable, hélas!
Du dieu d'hymen, désertant la bannière,
Comme Don Juan, Lovelace ou Faublas,
J'ai voulu voyager au pays de Cythère!
Pour un caprice, ah, n'allez pas sévir;
Votre rigueur deviendrait inhumaine,
Il serait dur que j'en eusse la peine
Sans en avoir, au moins eu le plaisir

REPRISE DU CHŒUR.

FIN.

Lagny. — Imprimerie de A. Varigault.